

Ce refrain est peut-être ce qu'il y a de mieux réussi dans tout le recueil au point de vue du caractère national. Il faut être espagnol pour trouver une telle musique, dans laquelle le paysan comme l'érudit puisse reconnaître de prime-abord les accents de la belle Espagne.

"VA, CHÈRE, DORMIR" (No. 4) berceuse, arrangement de l'Italien, simple dans son accompagnement, enfantine comme mélodie, appartient au genre de l'ancienne romance française.

L'accompagnement est facile, sobre, et laisse se détacher une charmante mélodie. Rossini disait un jour à un jeune compositeur : " Monsieur, trouvez-moi d'abord une mélodie, et ensuite ajoutez l'accompagnement le plus simple possible." Sans s'en douter, l'auteur a suivi ce sage conseil du grand maestro et il a évité de donner dans l'ornière où tombent si souvent les jeunes compositeurs de nos jours.

"RÊVE" (No. 6). Qui n'a pas eu ses rêves de bonheur, de gloire, de richesse ou d'amour ! Oh ! le dernier surtout, qui, de quinze à vingt ans, ne l'a pas entendu chanter dans son cœur ? Brises parfumées qui embaument l'âme, concerts célestes qui avez fait vibrer nos jeunes cœurs, délicieux rêves d'amour, revenez encore voltiger une fois sur nos fronts soucieux, revenez ranimer encore un peu nos pauvres cœurs meurtris par les tristes réalités de la vie ! Le Comte a eu aussi son rêve d'amour, mais il l'a rendu par une mélodie si mélancolique que l'on serait tenté de croire qu'il a dû passer par des épreuves ou des déceptions des plus douloureuses. Eh ! n'est-ce pas là ce qui forme l'âme de l'artiste ? Aussi est-ce avec une originalité qui n'appartient qu'à lui seul, que le Comte a su approprier sa musique aux vers suivants :

" La brise court sous la ramée
Et sous les bois l'oiseau s'endort ;
Voilà le soir, ma bien-aimée
Ne t'en vas pas. Oh, reste encor ! "

"LES BEAUX YEUX" (No. 8) font feu dans les salons élégants. C'est que l'auteur a su y mettre un de ces chauds rayons du beau soleil de son pays, qui fait pétiller d'un feu irrésistible les regards brûlants des scintillantes espagnoles.

"MARAVIGLIA" (No. 10). Arrangement tiré d'une romance américaine très-populaire ; chant suave et sortant tout-à-fait de ces productions banales qui encombrent les vitrines des marchands de musique, aux États-Unis. Le Comte qui, en vrai dilettante, sait combien la langue d'Italie, si harmonieuse, se marie bien à la musique, a eu l'idée d'adapter des vers italiens à cette mélodie, ce qui lui fait valoir davantage, surtout à la fin dans le dialogue entre le soprano et le ténor.

"ABSENCE (No. 13).

" Quand tu me quittes
Mon cœur palpite,
Et loin de toi, je vis en soupirant ;
De la nature
Le doux murmure
Semble un écho qui l'appelle en pleurant."